

Le verre contemporain perce difficilement

ARTICLE PARU DANS L'ÉDITION DU 30.01.05

Malgré un réveil observé ces dernières années, les prix des pièces réalisées par les créateurs européens ont du mal à s'envoler dans les ventes

C'est au cours des années 1960, aux Etats-Unis, que les créateurs d'objets en verre ont commencé à suivre la voie de l'art contemporain, à la suite de Dale Chihuly, chantre du Studio Glass Movement.

Pilier de ce renouveau, l'Américaine Toots Zynsky s'est fait connaître pour ses formes légères, inspirées de voiles ou de corolles. Celles-ci valent entre 18 000 et 20 000 euros, contre 5 000 francs (725 euros) voilà vingt ans. Sur le Vieux Continent, l'école tchécoslovaque s'est épanouie sous l'impulsion de Stanislav Libensky. Lors de la première exposition que la galeriste Clara Scremini lui avait consacrée à Paris, en 1988, ses prix variaient entre 15 000 et 30 000 francs (entre 2 300 et 4 600 euros). Il faut compter aujourd'hui 45 000 à 60 000 euros pour ses créations géométriques.

Après l'âge d'or des années 1960, les créateurs de Murano, en Italie, se sont fourvoyés dans un artisanat sans saveur. Un renouvellement de la tradition transalpine se perçoit toutefois aujourd'hui grâce aux recherches du Japonais Yoichi Ohira et de l'Italienne Laura de Santillana.

SCULPTURE CRAMOISIE

En France, la tradition ne s'est développée que tardivement. L'intérêt se cristallise aujourd'hui sur une poignée de noms, comme Alain et Maryse Bégou, **Antoine Leperlier** ou Bernard Dejonghe. Les pièces domestiques de ce dernier s'échangent à des prix oscillant entre 4 500 et 7 000 euros. Mme Scremini défend de son côté une génération d'artistes rigoureux, souvent minimalistes, tel le couple Perrin & Perrin.

Malgré un réveil observé ces dernières années, le marché du verre contemporain n'a pas connu de véritable envolée en France. « Si on propose une pièce en verre à 7 000 euros, on nous dit que c'est quatre fois trop cher. Certains collectionneurs français préfèrent que l'artiste ne soit pas trop d'avant-garde, pour qu'il aille bien avec les rideaux... », remarque le galeriste Daniel Sarver. On s'étonne ainsi de voir qu'une belle sculpture cramoisie de l'artiste Erik Dietman, baptisée Les Horreurs de la guerre, n'ait pas trouvé preneur à 9 000 euros, en juin 2004, lors d'une vente chez Rossini.

Si le verre tarde encore à percer le marché français, il jouit d'une grande faveur aux Etats-Unis. « Aux Etats-Unis, nous avons des milliers de clients capables de payer 10 000 dollars (7 700 euros), et peut-être une centaine prêts à déboursier 50 000 dollars. En Europe, on en a juste quelques-uns pour 5 000 à 10 000 dollars », remarque le marchand américain Barry Friedman.

Les oeuvres d'un des artistes les plus en vogue, Michael Glancy, s'arrachent entre 20 000 et 75 000 dollars. Les créations de Laura de Santillana, proches des visions chromatiques du maître américain de l'expressionnisme abstrait Rothko, valent entre 7 000 et 20 000 dollars. Les subtiles créations mosaïquées de Yoichi Ohira se négocient entre 4 500 et 15 000 dollars.

« Cependant, le problème, avec certains artistes verriers, c'est que, lorsqu'ils trouvent une formule qui marche, ils se renouvellent peu. Or le verre requiert de l'exigence », analyse Mme Scremini. Cette exigence fait défaut dans certaines ventes publiques, où le pire côtoie l'anecdotique. Bien qu'on puisse dénicher de vraies pépites dans les vacations organisées par l'expert Janine Bloch-Dermant et le commissaire-priseur Patrick Deburaux, un tri reste à faire.

Les designers comme l'Italien Ettore Sottsass, le Tchèque Borek Sipek ou le Français Emmanuel Babled ont investi le champ du verre avec un certain bonheur. Certains artistes plasticiens en font aussi leur miel. C'est le cas du Français Jean-Michel Othoniel, dont le travail kitsch s'est implanté sur la place du Palais-Royal, à Paris. Il s'est aussi insinué dans les jardins cossus de Miami. Ses lanternes colorées faisaient fureur, vendues entre 36 000 et 46 000 dollars sur la foire Art Basel Miami Beach en décembre 2004.

Sur ce même Salon, les lustres décoratifs de l'artiste cubain Jorge Pardo se sont vendus facilement entre 50 000 et 70 000 dollars. Cependant, ces deux créateurs se cantonnent à la sensualité apparente et à l'aspect ornemental du verre. Tout est à nouveau question d'exigence...

Roxana Azimi